

L'affiche ciné de Patrice Carmouze

Le Pont du trieur

De Charles de Meaux et Philippe Parreno

L'histoire

La découverte d'un pays dont on ne connaît généralement que le nom : le Tadjikistan. (En vérité, c'est l'éclatement de l'ex-URSS qui a fait surgir des peuples comme les Tadjiks, les Tchétchènes ou les Ingouches dont personne ou presque n'avait jusque-là jamais entendu parler.) Et d'ailleurs qu'est-ce qu'aujourd'hui un pays dont on n'a pas d'images ? Existe-t-il vraiment ? C'est à cette question que, dans un film qui est à la fois documentaire et fiction, tentent de répondre les deux auteurs.

La mise en scène

Vidéastes ou cinéastes (le film a été tourné en Hi8) de Meaux et Parreno sont d'abord les metteurs en scène d'une idée. Ils racontent moins une histoire qu'ils ne se demandent comment la raconter. Ils montrent moins un pays et ses habitants qu'ils ne s'interrogent eux-mêmes sur leur propre récit. Voilà pourquoi leur film s'ouvre par le long plan d'un studio de radio et de son micro rouge, symbole de cette parole qui, souvent et longtemps, a remplacé l'image. Après tout, les conteurs sont d'abord des hommes de paroles et les images n'existent qu'autant que le public auquel ils s'adressent les invente. Ils vont pourtant plus loin que cette simple mise en perspective puisqu'ils sont allés filmer le Tadjikistan et plus particulièrement la région du Pamir. Images presque aveuglantes, blanches et ocres, terres quasiment désertes desquelles Marco Polo disait, paraît-il, qu'on pouvait y voyager

douze jours d'affilée sans y trouver la moindre nourriture.

Quant aux Tadjiks (le nom Tadjik s'applique à l'origine aux musulmans sédentaires par opposition aux nomades), ils constituent, eux aussi, un peuple improbable, ruiné par l'éclatement de l'ex-URSS qui les a soudainement privés d'aide et soumis à des violences exacerbées par la pauvreté et la coexistence de communautés concurrentes. A travers leurs témoignages, cette idée qu'ils n'appartiennent peut-être plus à une histoire qui se déroule devant eux mais dont ils ne paraissent plus être partie prenante. On en revient à l'interrogation des deux auteurs : un pays dont on ne connaît pas d'images appartient-il encore à l'histoire ?

Notre avis

Le Festival de Cannes vient de récompenser trois films iraniens. C'est une façon de nous montrer que l'Iran existe bien et qu'il

n'est pas seulement un pays livré aux prophètes et à la censure. L'image est un gage de vie, peut-être d'espoir. Raison de plus de se laisser tenter par cette sorte d'OVNI cinématographique qu'est *Le Pont du trieur*, une manière de film d'essai dû à deux cinéastes intelligents et sincères.

